

développées à Pincevent tiennent un rôle déterminant à travers le projet n° 1 (« Ethnographie des habitats magdaléniens de plein-air ») et le programme P 25 (« Habitats de plein-air du Paléolithique supérieur depuis le Solutrén »), coordonné par André Leroi-Gourhan en personne.

Celui-ci œuvre également dans le domaine des grottes ornées, poursuivant ses expertises pour les Monuments Historiques au titre du CDRP et prenant part à la Commission d'étude et de sauvegarde de Lascaux mise en place en 1963, après la fermeture de la grotte au public, en lien avec la grave crise sanitaire affectant la cavité. En 1972, il préconise la réalisation d'un « inventaire général de l'art pariétal paléolithique » sur le modèle de ce qui a été mis en place – au sein de *Gallia* – pour les mégalithes, projet qui n'aura pas de suites immédiates, mais qui annonce le volume sur *L'Art des cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises* publié en 1984, avec une préface d'André Leroi-Gourhan.

La septième partie de l'ouvrage traite des dernières années de l'auteur, entre 1980 et son décès en 1986. La période est marquée par l'aggravation de la maladie dont les premiers signes remontent au début des années 1960. André Leroi-Gourhan se retire progressivement des instances de la recherche, tout en continuant à assumer ses

responsabilités de thèse dans les domaines de l'art paléolithique, de l'ethnologie et de l'archéologie. Le laboratoire et l'équipe de recherche qu'il a mis en place poursuivent son œuvre, en matière de recherche mais également de valorisation, à travers par exemple le *Dictionnaire de la préhistoire* qui paraît en 1988, deux ans après sa disparition, sous sa direction.

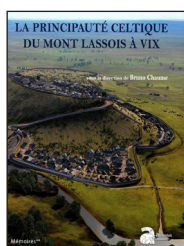
En août 1980, André Leroi-Gourhan est élu membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), aboutissement d'une longue série d'honneurs. Dans la foulée, il se confie à Claude-Henri Roquet dans une série d'entretiens qui fournit les matériaux des *Racines du monde*, ouvrage dans lequel André Leroi-Gourhan revisite l'ensemble de son parcours et de sa carrière. Ce temps des bilans s'incarne également dans d'autres ouvrages tels que *Le Fil du temps* qui recèlent de précieux indices pour saisir la continuité et la cohérence d'un parcours pouvant parfois paraître « déconcertant » (p. 620).

Noël COYE

Ministère de la Culture

DGPA/SDA/Centre national de Préhistoire

noel.coye@culture.gouv.fr



CHAUME B. DIR. (2024) – *La principauté celtique du Mont Lassois à Vix : fouilles 2011-2017*, Bordeaux, Ausonius éditions (coll. Mémoires, 64), 666 p., ISBN : 9782356136251, 60€.

Ce beau livre nous révèle les résultats des fouilles réalisées dans l'agglomération protohistorique de Vix entre 2011 et 2017, sous la direction de Bruno Chaume dans le cadre d'un Projet collectif de recherche « Vix et son environnement » initié dès 2001. Ce programme avait fait l'objet en 2011 d'une première publication coéditée par Bruno Chaume et Claude Mordant et parue aux Éditions Universitaires de Dijon, consacrée aux fouilles effectuées sur le mont Lassois. Les travaux qui ont suivi ont élargi les recherches sur le site de hauteur et à l'extérieur de celui-ci, ainsi que dans son environnement naturel et culturel. Il en résulte un imposant ouvrage de 666 pages, magnifiquement illustré, contenant des analyses descriptives et des synthèses thématiques réalisées par une vingtaine de chercheurs issus de divers organismes français, allemands, autrichiens et suisses.

Les recherches ont concerné trois espaces différents de l'agglomération de Vix, le plateau sommital du mont Lassois et deux secteurs de la plaine en bordure de la Seine, le Breuil au sud-est et les Renards au nord-est. Tous trois se sont révélés tout à fait complémentaires par leur nature et leur fonction lors de la période florissante du site princier, entre 530 et 450 av. J.-C. (Hallstatt D2-D3).

Au sommet du mont Lassois, les fouilles ont porté sur le voisinage de la maison 1 à abside étudiée lors du précédent programme et interprétée comme la « résidence princière ». Bruno Chaume, Norbert Nieszery et Walter Reinhard fournissent une description très détaillée et complète des structures en creux mises au jour, permettant ainsi de bien appréhender le contexte de cette maison 1 si importante pour le site (p. 19-114). Celle-ci apparaît ainsi environnée d'autres édifices, au moins cinq bâtiments, au plan plus ou moins complet, disposés autour d'elle et séparés par des enclos. D'un côté la maison 2, qui possède aussi une abside, est semblable à la maison 1 quoique plus petite et pourvue d'une entrée sans ante. De l'autre côté la maison à abside 6, au plan partiellement discernable, présente des dimensions similaires à celles de la maison 2. Pour les maisons 4 et 5, plus arasées, la présence d'une abside reste sujette à caution. Il en va de même pour la maison 3 dont seule subsiste une partie limitée. Du fait de l'écroulement du site, l'utilisation de l'espace de ces bâtiments ne peut être connue et les datations sont difficiles à déterminer. Les maisons 2, 5 et 6 dateraient de la même phase que la maison 1 (Ha B2/3-C1) tandis que la maison 3 serait bien antérieure (Bronze final IIIb). Même si les sols ne sont pas conservés, cette fouille fournit une bonne idée de l'urbanisme du mont Lassois où s'inscrit la hiérarchie sociale à l'époque florissante du site princier. Les dimensions fournies par les vestiges permettent à Nick Filgis et Klaus Rothe de proposer des restitutions d'édification de ces maisons à absides extrêmement éloquentes (p. 395-604).

Dans la plaine au secteur du Breuil, la fouille a surtout permis de retrouver les vestiges d'un faubourg datable du Hallstatt D2-D3 (B. Chaume, N. Nieszery et W. Reinhard, p. 233-284). Y figurent des fosses et un bâtiment sur poteaux porteurs qui a pu être en partie reconnu. Ces structures jouxtent une zone où les prospections géophysiques ont dévoilé la présence des trous de poteaux porteurs de plusieurs bâtiments quadrangulaires bâtis sur pilotis, d'une centaine de m² de superficie chacun. Deux hypothèses sont envisagées pour ces structures, si tant est qu'elles sont contemporaines, un habitat ou, comme préfèrent l'écrire les auteurs, une ferme comprenant des unités de stockage importantes. Par ailleurs, toujours dans ce secteur, un grand enclos quadrangulaire a été détecté selon le même procédé, et une petite partie dégagée, avec sa porte d'entrée. Il pourrait avoir encadré une ferme datée de la Tène moyenne et finale (LT C-D1) de type *Viereckschanze* d'Allemagne du sud, et être en relation avec les sépultures toutes proches des Tillies, marquant la présence alors d'une classe sociale aisée au sein de la gent paysanne, dans la phase ultérieure d'occupation du site.

Aux Renards, sur la pente nord-est du mont Lassois et jusqu'à la rive de la Seine, les fouilles ont révélé ici aussi une occupation Hallstatt D2-D3 délimitée par trois remparts avec fossé et levée de terre (Alexandra Winkler, David Bardel, Laura Berrio, Julian Wiethold, Janette Horvath, p. 363-488). Les vestiges sont ici mieux conservés. Dans le secteur 1 ce sont les bases de fours et de deux bâtiments semi-enterrés, maisons ou locaux artisanaux (?). Y figurent des vestiges d'objets importés, tessons d'amphores massaliètes, pendeloque Golasecca. Dans le secteur 2 plusieurs fours sont installés dont un ayant servi à la métallurgie du fer. Il s'agirait donc d'un quartier d'habitat et d'artisanat jouxtant les rives de la Seine, emplacement stratégique pour le commerce et point de rupture de charge sur le fleuve. L'étude très poussée de tous les vestiges recueillis permet d'envisager un travail du bronze, du fer et du bois, pas forcément une production de masse si l'on en croit la rareté des déchets, mais peut-être des produits de qualité supérieure combinant métal et bois réservés à une élite.

Les études spécialisées concernant la céramique et les restes animaux et végétaux prennent une bonne place dans cet ouvrage et sont particulièrement importantes puisque, outre la chronologie, elles permettent d'éclairer la société de Vix, son économie et ses relations avec l'extérieur à l'époque de l'apogée du site.

Ludi Chazalon (p. 115-130) analyse en détail les restes de céramiques attiques à vernis noir, à figures noires et à figures rouges découverts sur le mont Lassois mais aussi au bas de la pente du plateau, en intégrant les deux coupes de la fameuse tombe de la « dame de Vix », soit en tout une quarantaine de vases datables du dernier tiers du VI^e s. av. J.-C. Si le répertoire reflète bien le banquet grec, amphores, cratères et coupes, la faible proportion de ces dernières marquerait une adaptation locale. Et l'auteur souligne que les différences entre l'habitat et cette sépulture sur ce sujet, l'importance de l'iconographie et le déficit des coupes dans le premier cas, et la présence dans

la tombe seulement de coupes modestes, nous incitent « à questionner autrement le dépôt des vases grecs dans la tombe » et conduit à s'interroger sur la manière dont l'élite vixéenne « voyait » ces vases. Et cela nous invite à poser la question pour d'autres sites...

Au fil du livre, David Bardel propose de remarquables études typologiques des autres vases céramiques figurant dans chacun des trois secteurs fouillés, le mont Lassois (p. 131-213), le Breuil (p. 285-318) et les Renards (p. 417-454), ainsi qu'un bilan, en collaboration avec Yvan Coquinot (p. 543-593), concernant le complexe hallstattien de Vix. Outre les vestiges du Bronze final IIIb et ceux de la Tène moyenne et finale, l'intérêt majeur de ce travail concerne la vaisselle modelée et celle façonnée au tour de la phase Hallstatt D2-D3 (cette dernière faisant l'objet d'une étude particulière de la part d'Ines Balzer, p. 491-541). Les techniques de façonnage, les catégories de pâtes, le répertoire des formes, les techniques et motifs décoratifs sont analysés en détail. Dans le secteur « princier » du mont Lassois la vaisselle se compose pour deux tiers de récipients non tournés et pour un tiers de vases façonnés au tour et parmi ces derniers figurent surtout des vases à stocker, verser et consommer de la boisson. Ceux-ci illustrent les aspects cérémoniels du repas festif, avec une part remarquable des vases d'apparat. Et la forme de ces vases à verser est fortement influencée par les modèles méditerranéens, étrusques en particulier. Ces récipients indigènes apparaissent tout à fait complémentaires des importations attiques, mais adaptés à l'identité autochtone car, selon les résultats des analyses chimiques des résidus organiques, la boisson consommée serait essentiellement de type bière. Dans les deux autres secteurs les importations méditerranéennes sont rares et la composition des vases apparaît moins orientée et plus polyvalente, en lien avec la préparation culinaire et la consommation, mais aussi le stockage.

Un des grands intérêts de ces études céramologiques est aussi de permettre de mesurer l'importance des relations avec la Gaule méridionale : les importations méditerranéennes de biens de prestige, témoins visibles de rapports commerciaux par le couloir Saône-Rhône en lien avec Massalia, mais aussi les influences méridionales à travers certains vases modelés semblables, tant par la forme que le décor, à ceux de la basse vallée du Rhône, et aussi certains traits de la grise monochrome révélateurs d'une interprétation hallstattienne.

Les études des restes animaux par Sophie Goudemez (p. 215-232, 319-340 et 645-659) de même que celles de Laura Berrio, Julian Wiethold et Christophe Petit concernant la carpologie (p. 605-644) fournissent d'excellents aperçus sur la production des ressources alimentaires.

En conclusion (p. 661-666), Bruno Chaume s'interroge avec raison, en particulier, sur le caractère éphémère de cette tentative d'urbanisation dont témoigne Vix, comme d'autres sites éminents entre Bavière et Berry, dans la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. et la première moitié du siècle suivant.

Au final, cet ouvrage fort riche en données nouvelles fait grandement progresser nos connaissances sur l'agglomération de la princesse de Vix à la fin du Hallstatt,

sa place dans le contexte régional et plus généralement nord-alpin, parmi les autres principalités celtiques, son rôle également dans les relations commerciales avec l'Italie du Nord mais aussi avec la Gaule méditerranéenne.

Bref, 70 ans après la découverte de sa fameuse tombe, la « Dame de Vix » n'a pas fini de faire parler d'elle...

Bernard DEDET
CNRS (ASM 5140)



FECHNER K., DEFLORENNE C. DIR. (2023) – *Rencontres archéo-environnementales autour des structures anthropiques. France septentrionale et Belgique, de l'âge du Bronze à l'époque contemporaine*, Montagnac, Monique Mergoïl, 416 p., ISBN : 978-2-35518-140-5, 55 €.

K. Fechner et C. Deflorenne ont réalisé une somme tout à fait inédite et bienvenue sur l'approche interdisciplinaire des structures, parfois négligées, mal comprises ou peu étudiées lors des fouilles archéologiques. Dans une démarche volontairement interdisciplinaire, ils livrent un ouvrage original, foisonnant, et qui à y bien regarder constitue un véritable vade-mecum pour l'étude et l'interprétation de structures anthropiques souvent délaissées ou mal interprétées. Pour cela, ils se sont entourés de vingt-neuf auteurs, vingt-six contributeurs et de cinq spécialistes de cartographie. Ils sont archéologues, archéobotanistes, archéozoologues, malacologues, pédologues, géomorphologues, phytolithiciens, paléoparasitologues, anthropologues... tous au chevet de ces « empreintes du temps passé ».

Dès la préface, Michel Reddé qui se charge de la présentation de l'ouvrage, d'une approche qu'il qualifie de difficile, suggère, pour l'avenir, une réflexion collective, à la fois administrative et scientifique sur les questions d'organisation de l'archéologie et les relations entre chantiers archéologiques et laboratoires de recherche. L'objectif du livre est de présenter aux archéologues une série de cas d'étude bien documentés, permettant d'attirer l'attention du chercheur, averti ou non ! Pour M. Reddé, « L'archéologie du champ », son observation et son interprétation, est encore un domaine à défricher. Il repose, à la fin de sa préface, la question de la place de l'archéologie environnementale dans la formation académique de ceux qui dirigeront les chantiers de demain.

Les directeurs de l'ouvrage présentent, en introduction, l'origine et la naissance du projet. Il s'agit de rassembler les résultats de projets scientifiques, comme : « Cartographie et base de données des structures et espaces interprétés de manière interdisciplinaire : un SIG pour les milieux ruraux de l'âge du Bronze au premier Moyen Âge en Nord-Picardie et provinces limitrophes » qui a permis la création d'un atlas, amorce d'un référentiel de comparaisons de structures, associé à des études environnementales. On y trouve aussi des inventaires initiés à l'occasion de colloques, ou d'autres projets collaboratifs, des PCR associant relevés de terrain, modéli-

sation et résultats des approches multi-paramètres, issues notamment des sciences de l'environnement.

Le second chapitre pose les cadres spatio-temporels et méthodologiques. Ainsi l'aire d'étude de l'ouvrage considère les bassins hydrographiques de l'Aa, de l'Escaut, de la Meuse, et de la Somme auxquels s'ajoutent les données sur les secteurs de la Seine et du Rhin. Trois cartes figurent ensuite le fonds cartographique, puis les types de sols et la localisation des pédo-régions. Concernant la chronologie, de la Protohistoire aux Temps Modernes, les attributions sont issues d'un consensus, illustrées par une carte synthétique, où la légende donne les couleurs des différentes périodes, associées à leurs datations.

La méthodologie pour la construction de la base de données est ensuite détaillée : fiches descriptives, mise en place du SIG, tableaux de descriptions des fosses, des fossés, des enclos, des horizons de surface anciens, des levées, des structures de combustion et des unités architecturales avec pour chacun, la liste des analyses réalisées et les interprétations proposées. Cela aboutit au troisième chapitre, qui expose les synthèses cartographiques des résultats avec leurs interprétations.

Ainsi, ce sont trente-trois cartes qui sont présentées. Il s'agit incontestablement d'une mine d'informations puisqu'elles croisent plusieurs paramètres, en répartissant à la fois les structures, leur attribution chronologique fine, mais aussi les horizons de surface anciens, ou les alluvions ou colluvions anthropiques, les érosions hors habitat dans le nord-ouest de l'Europe, ou bien encore les sols d'occupation ; les structures de combustion, les fours, les unités architecturales ; voire même des sites où l'élevage est attesté... Ces cartes, d'une grande rigueur et d'une bonne lisibilité, seront d'une grande utilité pour toutes les études archéologiques. Cette partie est complétée par des études plus détaillées des fosses à Lesquin, de fosses d'inhumation, de fossés et d'enclos, bien documentées et illustrées par des plans et photographies de grande pédagogie. Les annexes présentent les résultats des études malacologiques de plusieurs sites : Buchères, Loisy-sur-Marne, Marnay-sur-Seine ; des tests de paléoparasitologie réalisés sur cinquante échantillons prélevés sur vingt-trois occupations viennent compléter ce chapitre.

Le cinquième chapitre, opulent, est consacré à l'interprétation des structures archéologiques. Il présente des exemples argumentés. La démonstration débute avec « Le sous-sol : reflet des talus anthropiques disparus des âges des métaux ». La problématique, les méthodes sont présentées, puis viennent les études de cas et enfin la synthèse. Suit selon la même structure : « Fumage, chaulage, jardinage, traces de labours : à la recherche de l'évolution des techniques agricoles des âges des métaux à l'époque gallo-romaine ». Ensuite ce sont les sanctuaires des sites